

POUR LA COMPÉTENCE PHRASEOLOGIQUE DES FUTURS TRADUCTEURS

Doç. Dr. Emel ERGUN
Istanbul Üniversitesi
Fransızca Mütercim Tercümanlık

Abstract

Adopting a linguistic or interpretative approach in translational action determines the methods for the educational process to a great extent. Although the interpretative approach disregards the features of language pairs, we believe that designing a syllabus which will be prepared regarding the semantic syntactical and discursive features of language pairs is an imperative to acquire competence for a successful translation action. To acquire a translation competence, a proper linguistic competence is a prerequisite.

Malgré l'existence d'une conviction selon laquelle l'activité traduisante est fort loin d'être un simple passage d'un code linguistique à l'autre, il existe deux différentes approches qui s'opposent : l'une **interprétative**; l'autre d'obédience **linguistique**. Celles-ci orientent d'une part, l'activité traduisante, les traducteurs, d'autre part la formation des traducteurs.

Contrairement aux tenants de la théorie du sens ou de la théorie interprétative, pour qui la **déverbalisation** du sens et sa **réexpression** en langue d'arrivée sont indépendantes des paires de langues, les tenants de l'approche linguistique prétendent que le passage d'une langue à l'autre est spécifique de chaque paire de langues et largement tributaire de la parenté entre les langues.

Quelle que soit la démarche adoptée, nous pensons que l'acquisition d'une **compétence de traduction** qui signifie la capacité de faire des traductions phraséologiquement adéquates nécessite avant tout l'intériorisation des structures sémantico_ syntaxiques tant au niveau de la compréhension qu'au niveau de la production. Et cette intériorisation s'avère indispensable au

niveau de la langue de départ ainsi qu' au niveau de la langue d'arrivée. Il convient de souligner ici que par **phraséologie**, nous entendons toutes les possibilités de combinaison entre les unités significatives d'une langue et les spécificités d'organisation de différents types de discours propre à chaque langue et propre à chaque type de discours au sein d'une même langue.

L'une des fondatrices de la théorie interprétative, Marianne Lederer pour qui les spécificités des langues de travail n'affectent en rien l'activité traduisante fait pourtant à plusieurs reprises référence à des explications qui découlent d'une conception de langue comme système et plutôt d'une conception d'une langue, en vue d'élucider le processus de compréhension qui rend possible la **déverbalisation**: " La nécessité de comprendre pour traduire est plus évidente pour des langues à structures syntaxiques différentes que pour les langues à traduire par glissement phonétique ou par transposition de sens premiers".(Lederer M., 1981, p.24)"

La théoricienne affirme dans le même ouvrage qu' "on constate une nette différence entre la réception de phonèmes isolées, des mots hors contexte, ou au contraire des phrases entières. Si nous parlions en phonèmes ou en logatomes isolées, notre compréhension dépendrait de notre seule capacité d'identifier les sons des phonèmes dans la chaîne parlée; mais pour entendre des phrases, nous nous servons aussi de notre connaissance de la forme des vocables, de la grammaire qui permet de prédire autant que d'entendre les transformations morphologiques et la succession syntaxiques de ces vocables, enfin de notre connaissance de la charge sémantique pertinente des mots." (Lederer M., 1981, p.60)

L'autre voix de la conception interprétative de l'activité traduisante, Danica Seleskovitch, se sert d'une métaphore pour mettre l'accent sur la différence entre la réexpression du contenu du texte et le transcodage défini par elle comme la traduction des langues: " Je dis aux étudiants qu'en entendant le discours j'ai l'impression de faire une brioche aux raisins: je triture, je malaxe, j'amalgame les ingrédients du discours comme je ferais des ingrédients de la pâte; mais les raisins secs que j'ajoute à la pâte résistent au malaxage comme à la cuisson et se retrouvent sous une forme identifiable dans le produit fini: de même se retrouvent dans l' autre langue les mots dont le discours ne modifie pas l'identité significative" (Lederer, M.- Seleskovitch, D., 2001, p.210)

D'après Seleskovitch les raisins secs, transposées sur le plan linguistique sont des chiffres, des appellations dans certains cas des termes techniques autrement dit des termes que l'on peut transcoder d'une langue à l'autre. En poussant un peu plus loin cette métaphore on pourrait peut-être avancer la réflexion sur la manière de pétrissage, de malaxage ou encore sur l'ordre des ingrédients qui s'ajoutent à la pâte l'un après l'autre même si cet après est dans certains cas, infinitésimal. En d'autres termes, sous la plume de Seleskovitch, la nature des raisins secs est décrite avec précision mais rien n'est dit sur la façon de pétrir, sur la façon d'apprendre à pétrir. Cependant, les verbes qu'elle utilise révèlent facilement qu'il s'agit là du processus de compréhension ou de celui l'analyse du sens grâce auquel la déverbalisation devient possible. Mais il existe sans aucun doute, d'autres contraintes qui rendent possible la compréhension qui finit par la déverbalisation outre que les ingrédients, les unités significatives indépendantes de leur contexte puisqu'on arrive à comprendre le sens du message véhiculé par le texte même si quelques unités nous échappent ou au contraire dans certains cas nous n'arrivons pas à saisir le message de l'énoncé en dépit de la reconnaissance complète des unités qui figurent dans l'énoncé. Les deux possibilités dont il est question ici mettent en évidence, pensons-nous, le rôle déterminant et indispensable de la syntaxe dans le processus de compréhension et dans celui de production. Donc, on ne peut arriver à faire des traductions réussies sans une parfaite maîtrise des possibilités combinatoires des unités. Et il convient d'ajouter que cette maîtrise concerne aussi bien le niveau phrastique que le niveau transphrastique.

Danica Seleskovitch avance ses réflexions portant sur le processus de compréhension de la manière suivante : " La condition sine qua non pour que la compréhension ne bute pas sur les mots est que la langue entendue soit connue comme elle l'est des autochtones; tant qu'elle est insuffisamment sue l'analyse linguistique l'emportera sur la compréhension immédiate du sens." (Lederer, M., 1981, p. 259)

Il convient de souligner ici que le terme d'analyse linguistique qui figure dans cette affirmation renvoie à l'identification du sens des unités lexicales sans prendre en considération les contexte textuel et extra-textuel au sein desquels figurent ces unités. et non à une analyse des fonctions syntaxiques.

Connaître une langue étrangère comme les autochtones est une affirmation fort prétentieuse et celle-ci devient de plus en plus prétentieuse dans

notre contexte en Turquie, dans des milieux où la maîtrise de la langue étrangère par la plupart des apprenants est au-dessous du niveau exigé dans le contexte européen où les conditions des institutions chargées de former des traducteurs sont très différentes des nôtres. Un exemple; l'obligation de faire un séjour de 18 mois dans le pays où la langue de B de l'étudiant est utilisée comme langue officielle.

Cette situation ne doit pas pourtant nous empêcher de faire des efforts pour parvenir à l'objectif qui se trouve à la base de formation des traducteurs. Et pour y atteindre, rien n'est plus prometteuse, pensons-nous, que l'élaboration d'un cadre ou d'un concordancier de la paire français-turc qui engloberait les données combinatoires des deux langues au niveau lexical, syntaxique et textuel pour les types de discours déterminés en fonction des besoins.

Un tel concordancier bilingue permettrait, pensons-nous, dans une certaine mesure, l'acquisition de la compétence de traduction basée sur une solide compétence linguistique.

En terminant, je voudrais transposer les réflexions de Boileau sur le plan de traduction; ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour les traduire viennent aisément.

BIBLIOGRAPHIE

Lederer, M. (1981), *Traduction simultanée*, Paris, Lettres Modernes, Minard.

Lederer, M.- Seleskovitch, D. (2001), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition, 4e édition.